

ESSAI Un écolier de la dissidence

Depuis *L'Ere du vide*, de Gilles Lipovetsky, jusqu'aux essais de Philippe Muray, en passant par le livre de Gilles Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs*, ou les ouvrages de Jean-Claude Michéa, une véritable « école de la dissidence » s'est mise en place, au sein de laquelle le philosophe Robert Redeker, avec *Egobody*, vient de prendre rang. Récusant les limites assignées à l'homme par la nature ou le dieu des anciennes religions, la modernité s'est ingéninée à fabriquer un « homme nouveau », *Egobody*, que Redeker décrit

comme « un être chez qui le moi a été absorbé par le corps ». Après avoir renvoyé l'« âme », remplacée par « le mental », au rayon des vieilleries, *Egobody* s'est donc employé à cultiver son corps et son « jeunisme », à communier dans tous les lieux communs du temps (ce que l'auteur appelle la « doxocratie »), à se divertir et à « communiquer », avant de se faire voler délibérément sa propre mort, déniée jusqu'au bout. Refusant le tragique inhérent à l'ancienne condition humaine

marquée par le péché originel et faite de « détresse » ou de « souci », *Egobody* illustre la vérité formulée par Simone Weil selon laquelle, l'enfer, c'est de se croire au paradis par erreur. Une excellente et courageuse analyse, qui contribue à détruire « les fantasmes de l'anthropologie progressiste », avec ces

grands esprits que sont Donoso Cortés, Gustave Thibon, Jean Giono ou Joseph de Pesquidoux. **RÉMI SOULIÉ**
● *Egobody. La fabrique de l'homme nouveau*, de Robert Redeker, Fayard, 202 p., 16 €.

